

# Le web, inéluctable convergence de la société de l'Information et de la société du Spectacle?

PAR EMMANUEL VERGÈS

La sortie de *Reloaded*, deuxième opus de *Matrix*, fut l'occasion d'un événement sur Internet: le téléchargement gratuit de quatre chefs-d'œuvre en dessins animés d'une dizaine de minutes chacun. Certes, c'est avant tout une démarche commerciale, et les fichiers sont très lourds, mais l'intérêt de ces films de style *manga* est qu'ils rendent hommage à l'imaginaire japonais du début des années quatre-vingt-dix qui a inspiré la série. Sorte de "making-off/œuvre" (comme on en voit en DVD) sur le web, qui devient pont innovant entre le cinéma et la télévision. Complément essentiel des *spectacles* de la vie réelle? On retrouve cette confusion avec le journal de CNN international (diffusé par câble et satellite) qui nous transporte, à l'inverse, sur Internet. Ecrans d'explications, animations cartographiques, multiplicité des sources de contenu: le présentateur est relégué au rang de "guide touristique de l'information virtuelle".

Le fait que *Matrix* manie les notions de réel/virtuel avec brio en nous proposant une réflexion sur notre rapport aux machines ajoute à l'ambiguïté. Les perspectives sont relativement claires: le monde sera "dominé" par un nouveau machinisme si nous refusons la responsabilité d'en penser et d'en assumer l'évolution. On ne peut s'empêcher de songer à la télévision, qui représente de plus en plus le "médiateur international" de la *conscientisation*. Mais cette télévision-là, qui singe le web, intègre ses effets paradoxaux en développant une dialectique de virtualisation du réel, donc de l'information... La télévision, outil de la *société du spectacle*, contamine la *société de l'information* née avec le réseau. Elle semble en recycler les concepts sans se saisir de leur chair. Si personne aujourd'hui n'arrive à développer suffisamment le web pour en faire un média de masse, c'est peut-être qu'il renvoie systématiquement à des paradoxes encore insolubles... Au centre de ces nouvelles convergences, l'individu, récepteur tantôt acteur, tantôt consommateur, dont

il semble nécessaire de re-questionner la place. Si la *société de l'information* des pionniers de l'Internet faisait référence à une notion active de l'internaute, la *société du spectacle*, elle, a toujours renvoyé à une passivité consommatrice. Et avec l'apparition de nouvelles approches virtuelles, on est en droit de se sentir exalté... ou terrifié.

## L'INTERNET SPECTACULAIRE-?

Le spectacle véhiculé et fabriqué pour les médias tente chaque jour de nous rassembler (comme sur la place publique ou au théâtre) autour d'images artéfacts de la réalité. Philippe Breton et Serge Proulx, professeurs en sciences de l'information, analysent que "l'espace public coïncide aujourd'hui de plus en plus largement avec l'espace social et symbolique circonscrit par les médias<sup>1</sup>". Miguel Benasayag et Florence Aubenas prolongent la réflexion en considérant que "la société du spectacle est celle de la séparation où chacun regarde le monde et sa propre vie comme une représentation à laquelle il est de plus en plus extérieur<sup>2</sup>". Dans cette société médiatisée "pour avoir le droit de vivre [...], il faut accepter d'entrer dans le spectaculaire. L'existence passe par l'acceptation du fait de devenir virtuel". Et de conclure: "Dans notre société, l'individu est devenu cet étrange personnage qui se sent à la fois central et seul." Ces notions renvoient à l'image du réseau, où chaque point peut-être défini comme le centre, et où, si l'ensemble fonctionne, chacun est seul. Ainsi, mêlées dans la société du spectacle et dans celle de l'information, émergent ces deux notions essentielles: virtuel et réseau. Or, ce sont là deux composantes premières d'Internet. Ce dernier serait-il l'archétype de la *société de l'information*, prolongement de celle du *spectacle*-?

Pierre Lévy<sup>3</sup> considère que le réseau est une alternative au *spectacle*. Il interroge, à partir d'une thèse de Régis Debray (nous serions "sortis de

la société du spectacle au profit d'un régime de la participation et de l'interaction"), les impacts du cyberspace sur notre société. Il montre que "la critique de la société du spectacle par les situationnistes visait essentiellement un dispositif de communication (et, ultimement, un certain type de relation entre les hommes) qui est quasiment resté inchangé, s'il ne s'est pas aggravé, depuis la fin des années soixante". L'alternative à ce système "ne peut se faire jour que dans un changement radical de dispositif qui commence déjà à s'explorer dans le cyberspace". Lévy propose là ce que la pratique et les pensées de l'action artistique avec les technologies vont démontrer: le changement de paradigme médiatique de la société doit prendre en compte l'articulation indissociable entre évolution de la société et progrès technique. Au temps du réseau mondial, concevoir notre société comme uniquement *spectaculaire* ne tient plus. Au contraire, on voit émerger des paradoxes encore inextricables entre phobies et utopies, mythe de la transparence et informations invérifiables, homogénéisation et multiplicité...

#### LE RETOUR À LA FICTION DU RÉEL

Par ailleurs, Benasayag et Aubenas pensent que "plus nous vivons dans la virtualité, moins nous nous sentons responsables de ce qui nous apparaît comme extérieur à nous. [...] Comme une caricature, Internet affirme être la dernière nouveauté grâce à laquelle chacun va maintenant pouvoir annoncer au monde qu'il existe et se relier au "village mondial". Cette unification est pourtant condamnée, comme les autres, à se faire sous la forme de l'éternellement séparé". William O'Neil<sup>4</sup> affirmait que le capitalisme "incitait les gens à satisfaire leurs moindres désirs. [...] Les plus rusés parmi les gardiens des rapports de classes ont vu dans l'hédonisme ce qu'il en était pour une part, à savoir un instrument de contrôle social". Ce que Marc Déry<sup>5</sup> considère comme une recherche permanente de la fuite: "En cherchant refuge dans la "république des désirs inassouvis", on oublie les menaces que l'Etat et les entreprises font peser sur les libertés individuelles ici et maintenant, tout près de nous." Prolongeant le mot d'ordre de Timothy Leary<sup>6</sup> ("s'allumer et désertier") et son énergie potentiellement subversive, Miguel Benasayag prône de son côté le développement d'actions per-

manentes et de proximité, capables de proposer des alternatives, aussi minimales soient-elles, et dont la quantité ferait à terme levier pour ébranler le "Spectacle Omniscient des Images". Il nous engage à renouer avec les lieux réels de l'intervention. Eviter le virtuel, cette fiction du réel...

Le réseau et son hétérogénéité permettrait-il d'introduire un peu de complexe, d'indéfini et de rugosité dans ces doctrines "simplificatrices", ces désirs de représentation en société de *consommation* (Baudrillard), du *spectacle* (Debord), de *combat* (Deleuze) ou de *l'Information* (les politiques et les technologues)? Paradoxe : les images ne doivent pas être considérées comme des représentations, mais seulement comme les émanations de sens produits par un "auteur", quel qu'il soit, journaliste, cadreur, réalisateur, publicitaire, photographe... S'arrêter à leur actualisation sur un écran de télévision ou un mur, c'est prendre en considération leur universalité, et incidemment celle de leurs récepteurs, c'est-à-dire nous. Le réseau ajoute au "spectaculaire" et à son caractère uniformisant une fragmentation et une multiplication d'images, qui ne deviennent plus uniques messages mais multiples représentations, imaginaires, vérités ou perceptions de chacun de leurs producteurs potentiels. Ainsi ces "spectacles" et ces individualités engendreraient à la fois un désir de production, d'agir individuel, et une mise en réseau dont les effets renverraient à une évolution de la représentation de "masse". Un collectif qui ne serait plus conçu autour de quelques émetteurs repérés, mais par un ensemble de récepteurs-producteurs, de spectateurs-acteurs d'un autre rapport au réel: chacun de nous.

1 Philippe Breton et Serge Proulx, *L'Explosion de la communication à l'aube du XXI<sup>e</sup>-siècle*, La Découverte et Syros, Paris, 2002.

2 Miguel Benasayag et Florence Aubenas, *La Fabrique de l'information, les journalistes et l'idéologie*, La Découverte, 1999.

3 Pierre Lévy, "L'hyper-scène", Les cahiers de Médiologie, n° 1, "La querelle du spectacle", coordonné par Daniel Bougnoux, 1996, et World Philosophie, Odile Jacob, 2000.

4 William O'Neil, *Coming Apart: An Informal History of America in the 1960's*, Quadrangle, Chicago, 1971.

5 Marc Déry, *Vitesse virtuelle, la cyberculture aujourd'hui*, Abbeville Press, coll. "Couleurs du temps", 1996.

6 Universitaire américain (1920-1996). Docteur en psychologie, il tente en 1960, des "expériences contrôlées" sous l'emprise de drogues, dont le LSD. Après avoir publié *L'Expérience psychédélique* (1964), il devient une figure emblématique de la contre-culture.